



LIVRET DES RÉSUMÉS

Journée d'étude
**NIETZSCHE,
PENSEUR DU
PRÉSENT ?**

Vendredi 10 avril 2026

Université libre
de Bruxelles (ULB)

Salle Henri Janne
Bâtiment S, 15^e étage
Campus du Solbosch

Organisation

Ondine Arnould (*Université de Strasbourg*),
Yves Ghiot (*Haute-École en Hainaut*),
et Arnaud Rochereau (*Université Libre
de Bruxelles*)

avec l'aide de Didier Debaise et Antoine
Daratos (*Université Libre de Bruxelles*)



Programme

9h00 à 9h15 – Présentation

Session 1 – L'intensification de l'instant

Modération : Yves Ghiot

9h15 à 10h00 – **Nathan Pinier Goflier** (Université Toulouse Jean Jaurès)
Nietzsche et l'éternité de l'instant

10h00 à 10h45 – **Maria Mourtou-Paradeisopoulou** (Université de Southampton)
Art, affects et vérités voilées : Nietzsche et la réévaluation du présent

Pause-café ☺

Session 2 – La critique du présent, entre rejet et potentialités

Modération : Arnaud Rochereau

11h00 à 11h45 – **Caroline Lambert** (Université Libre de Bruxelles)
Divination et critique de « l'Apollon éclairé » dans *Sur l'Avenir de Nos Établissements d'Enseignement*

11h45 à 12h30 – **Ondine Arnould** (Université de Strasbourg)
Corporalité et genres, le présent en tension

Déjeuner ☺

Session 3 – Nietzsche et les défis du présent

Modération : Ondine Arnould

14h30 à 15h15 – **Vincent Mingarelli** (Aix-Marseille Université)
« L'Europe d'aujourd'hui abonde surtout dans l'invention d'excitants ».
Sens et actualité d'un diagnostic

15h15 à 16h00 – **Aymeric Leroy** (CEVIPOF, Sciences Po Paris)
Nietzsche et la critique brownienne des politiques de l'identité :
un diagnostic de notre présent

Pause-café ☺

16h15 à 17h00 – **Antoine Daratos** (Université Libre de Bruxelles)
Qu'est-ce qu'une crise ? L'accélération contemporaine selon Nietzsche

Session 1 – L'intensification de l'instant

Nathan Pinier Goflier – *Nietzsche et l'éternité de l'instant*

Doctorant et chargé de cours à l'Université Toulouse Jean Jaurès (laboratoire Erraphis), Nathan Pinier Goflier prépare une thèse intitulée « Nietzsche, une philosophie de la nature », sous la direction de Pierre Montebello et Paul-Antoine Miquel.

Il est possible d'affirmer qu'un des sens de la vie et de l'œuvre de Nietzsche a été la recherche d'une transcendance sans transcendant. Nous voudrions explorer en ce sens une de ses manifestations: l'éternité de l'instant. « Cinq, six secondes, pas plus : subitement vous éprouvez la présence de l'éternelle harmonie. L'homme ne saurait soutenir ceci dans son enveloppe mortelle : il lui faut se transformer ou mourir [...]. Vous avez la sensation du contact avec la nature tout entière [...]. Ce n'est pas de l'émotion mes amis. C'est de la joie. » (FP 11[337], 1888). Ce texte, recopié des *Démons* de Dostoïevski, montre une tension: l'expérience de la perfection de ce qui est et le sentiment d'y appartenir dépasse les limites physiques de l'être humain. En ce sens, l'éternité apparaît comme la confusion entre sa propre existence et « l'extériorité » : confusion à la fois physique et temporelle puisqu'en acceptant que son existence ne se borne pas à son être alors il est possible d'accepter qu'elle excède également ses limites temporelles. L'objectif cette présentation sera de se demander ce qui permet de rendre un instant éternel. On le comprend, si tout instant peut être compris comme le point de jonction entre l'entièreté de ce qui se tient derrière soi, et l'immensité de ce qu'on distingue devant soi, chaque « instant » ne peut être « un instant » comme ceux décrit par Nietzsche : quel serait alors le sens de l'expérience de l'éternité ?

Maria Mourtou-Paradeisopoulou – *Art, affects et vérités voilées : Nietzsche et la réévaluation du présent*

Maria Mourtou-Paradeisopoulou a obtenu son doctorat à l'Université de Southampton (2024), sous la direction de Christopher Janaway, avec une thèse intitulée: « Nietzsche on Genealogy, Knowledge, and Critique ». Elle enseigne la philosophie en tant que maîtresse de conférences associée (*adjunct lecturer*) au département de science politique et d'histoire de l'Université Panteion et est chercheuse postdoctorale au département de philosophie de l'Université d'Ioannina (Grèce). Elle a été *Nietzsche Fellow* à la Klassik Stiftung Weimar (2025). Ses domaines d'enseignement et de recherche incluent la philosophie moderne, avec un accent particulier sur Nietzsche, la psychologie morale, la théorie des valeurs ainsi que la formation et la compréhension de soi. Son projet de recherche actuel explore le rôle de l'art dans la configuration des valeurs à partir de la philosophie nietzschéenne. Elle est également l'organisatrice confirmée du colloque 2026 de la Friedrich Nietzsche Society, qui se tiendra à Athènes en octobre 2026.

Cette présentation interroge le rôle de l'art dans le rapport de Nietzsche au présent (Gegenwart) et à la réévaluation des valeurs. Contre l'image d'un penseur simplement « inactuel », il s'agit de montrer comment l'art permet d'interpréter et de transformer notre « aujourd'hui », en travaillant sur deux plans liés: l'activation affective et la mise en scène voilée de vérités personnelles difficiles. D'une part, Nietzsche conçoit les affects (Affekte) comme le socle de toute évaluation morale (PBM 191; FP-1885, 2 [190]) : la transformation des valeurs exige donc un travail sur les dispositions affectives plutôt qu'un simple progrès rationnel. D'autre part, l'art fonctionne comme une technique de dissimulation et de révélation graduelle (GS 107, 307, 339; GM III 25; FP-1888, 16[40]) : en voilant certaines vérités sur soi, il rend supportable leur confrontation et ouvre un champ d'expérimentation

pour de nouvelles formes de vie. En articulant une lecture serrée de Nietzsche avec des modèles psychanalytiques de la culpabilité et de l'angoisse (Freud), la présentation propose de penser le présent comme un champ de forces à interpréter: un espace où la critique des valeurs héritées et l'anticipation d'avenirs plus affirmatifs passent par des pratiques artistiques capables d'intensifier l'instant et de rendre possible une véritable transvaluation.

Session 2 – La critique du présent, entre rejet et potentialités

Caroline Lambert – *Divination et critique de « l'Apollon éclairé » dans Sur l'Avenir de Nos Établissements d'Enseignement*

Doctorante en philosophie à l'Université Libre de Bruxelles, dans le cadre de l'École Doctorale (ED1) au sein des laboratoires du Centre de Recherche en philosophie (PHI) et du Groupe de recherches constructivistes (GECO), Caroline Lambert prépare une thèse intitulée « Apollon et la divination chez Nietzsche », sous la direction de Didier Debaise. Elle est titulaire d'un master en langues et littératures modernes et d'un master en philosophie.

Le texte des Conférences de Bâle « Sur l'Avenir de nos Etablissements d'Enseignement » nous offre un cadre des plus propices pour notre réflexion sur la complexité des rapports que Nietzsche déploie entre le passé, le présent, et l'avenir. En effet, pour la tâche que Nietzsche se fixe de « prédire l'avenir et ce, à la manière des haruspices romains, en examinant les entrailles du présent », il commence par inviter son audience à entrer dans un état second, méditatif, à se replonger dans son enfance, à le suivre et à se fondre à travers un cortège d'étudiants festoyant au bord du Rhin. Au fil des conférences, cet exercice divinatoire entraîne une performance théâtrale en cinq actes, au sein desquels Nietzsche prête sa voix à cinq personnages, décuplant ainsi les perspectives agonistes présentées. Nous discuterons des façons dont le passé, le présent et l'avenir s'entrecroisent dans les conférences, en nous arrêtant sur : (a) la façon dont l'Antiquité constitue ici la clé de voûte par laquelle s'ouvrir à l'avenir ; (b) la satire que Nietzsche émet à l'encontre des « mauvais philologues » et plus particulièrement sa critique de l'« Apollon éclairé » qui nous invite encore à nous méfier d'un art divinatoire trop clair et univoque ; (c) la façon dont la mise en scène théâtrale contribue à complexifier, inquiéter, déraisonner cet Apollon.

Ondine Arnould – *Corporalité et genres, le présent en tension*

Docteure en philosophie du genre et en études germaniques à l'Université de Strasbourg, membre associée au CRePhAC (UR 2326), Ondine Arnould est autrice d'une thèse intitulée « Typologie des féminités chez Friedrich Nietzsche et Lou Andreas-Salomé », sous la direction d'Anne Merker et de Christine Maillard. Elle est membre du comité scientifique du Cercle d'Études Nietzscheennes (CEN) et a récemment codirigé avec Emmanuel Salanskis un ouvrage collectif intitulé *Lou Andreas-Salomé, une philosophe du féminin* (2025) dans *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* (n° 58). Elle collabore cette année avec l'association strasbourgeoise À livre ouvert / Wie ein offenes Buch avec un cycle d'événements consacrés à « Lou Andreas-Salomé, une penseuse libre ». Elle est également professeure certifiée de philosophie dans l'Académie de Strasbourg.

Chez Nietzsche, le présent s'incarne dans un corps qui assimile le passé et catalyse des avenir possibles. Mais de quel corps s'agit-il ? Son diagnostic civilisationnel engage des enjeux corporels décisifs, notamment dans la relation érotique entre homme et femme, où se jouent inquiétudes et espoirs pour l'humanité de l'avenir, jusque dans l'éducation de la chair. Pris entre oubli ascétique et élans égalitaristes modernes s'appropriant le corps genré, surtout féminin, le présent apparaît ainsi comme un champ de tensions permanentes d'une grande fécondité. Or cette tension tient à ce que la temporalité ne se juxtapose pas à la corporéité : elle en constitue le cœur processuel. Le corps est conçu comme devenir et projet, s'éprouvant dans un présent dynamique et complexe. De là procède la posture « inactuelle » de Nietzsche, qui prend distance avec son époque afin d'en affiner

le diagnostic, qu'il s'agisse artistiquement de la décadence wagnérienne (CW) ou de sa réflexion psychophysiologique sur ce que nous nommons une « intimité à distance » avec les femmes (PBM), sorte d'*ethos* du présent intensifiant l'instant et, à travers lui, l'histoire. Cependant, cette inactualité demeure ambivalente : si le corps féminin est interrogé et parfois revalorisé (HH), il reste saisi sous un regard masculin. L'analyse révèle ainsi moins une théorie achevée du féminin qu'un miroir des attentes de Nietzsche envers son propre présent, dont certains échos résonnent encore aujourd'hui.

Session 3 – Nietzsche et les défis du présent

Vincent Mingarelli – « L'Europe d'aujourd'hui abonde surtout dans l'invention d'excitants ». Sens et actualité d'un diagnostic

Doctorant au sein du Centre Gilles Gaston Granger (UMR 7304), dans le cadre de l'École Doctorale Cognition, Langage, Éducation (ED 356), et chargé d'enseignement en philosophie à l'Université d'Aix-Marseille, Vincent Mingarelli prépare une thèse intitulée « Nietzsche : vers une pharmacologie de la culture », sous la direction de Sebastian Hüscher.

Au milieu des années 1880, tandis que Freud rédige son traité « *Über Coca* » et qu'un pharmacien d'Atlanta invente le *Coca-Cola*, Nietzsche lance une formule qui donne à sentir une certaine tendance de la culture moderne, c'est-à-dire des corps qui produisent cette culture et qu'elle produit en retour : « L'Europe d'aujourd'hui abonde surtout dans l'invention d'excitants [Erregungsmitteln] » (GM, III, §26). Comment comprendre cette formule par laquelle Nietzsche cherche à saisir son « aujourd'hui » ? Nietzsche n'est-il pas le penseur d'une modernité épuisée, avide d'opiacés aux effets assoupissants et anesthésiants plutôt que d'excitants ? J'examinerai ces problèmes en suivant l'hypothèse générale selon laquelle la métaphore pharmacologique est la grande unité métaphorique récurrente permettant à Nietzsche de saisir le sens des productions culturelles de l'homme. Je situerai cette catégorie d'excitant dans la typologie pharmacologique de Nietzsche, afin de mieux comprendre son évaluation de son présent saturé d'excitants. Je pourrai ainsi interpréter notre propre présent comme une intensification de cette tendance à l'invention et à la consommation d'excitants, aujourd'hui intégrées dans un système économique épuisant non plus seulement les corps (comme l'avait vu Nietzsche) mais désormais aussi les ressources naturelles planétaires. Si Nietzsche a parfaitement identifié les symptômes de cette situation, je me demanderai dans quelle mesure sa pensée permet d'en saisir les causes.

Aymeric Leroy – Nietzsche et la critique brownienne des politiques de l'identité : un diagnostic de notre présent

Aymeric Leroy est doctorant en théorie politique au CEVIPOF, le Centre de recherches politiques de Sciences Po Paris, dans le cadre de l'École doctorale de Sciences Po (ED 234). À mi-chemin entre la science politique et la philosophie, son travail de recherche porte sur le ressentiment, et notamment sur la manière dont on accuse aujourd'hui le ressentiment d'être une menace pour la démocratie. Il prépare une thèse intitulée « Une généalogie du ressentiment », sous la direction de Frédéric Gros.

Si la question du présent et de notre attitude face au présent constituait déjà, aux yeux de Nietzsche, un défi à la politique de son époque, ce défi semble être devenu bien plus retors aujourd'hui. À l'heure des « politiques de l'identité » et des « revendications victimaires », certains craignent que nous ne soyons plus capables de l'oubli que suppose pourtant la « grande » politique ou l'action collective proprement dite. Ainsi la théoricienne du politique contemporaine Wendy Brown fonde-t-elle sa critique des « politiques de l'identité » sur la critique nietzschéenne du ressentiment en tant que celui-ci enfermerait l'individu dans sa blessure et le rendrait donc incapable de projection

dans l'avenir. Cette forclusion de la dimension préfigurative de l'action, qui est pourtant nécessaire à la politique, apparaît chez Brown comme une conséquence de ce qu'elle appelle « la modernité (néo)libérale avancée » puisque les structures de pouvoir qui constituent cette modernité génèrent presque inmanquablement, selon elle, des ressentiments identitaires. En se focalisant sur l'analyse brownienne, cette contribution propose de mettre au jour l'héritage nietzschéen qui préside non pas tant à la critique du présent en général qu'à ce diagnostic particulier de notre présent. Si, comme on le dit souvent, les « politiques de l'identité » marquent un âge d'or du ressentiment, alors Nietzsche demeure un guide précieux pour en comprendre les ressorts et tenter d'en défaire les mécanismes.

Antoine Daratos – *Qu'est-ce qu'une crise ? L'accélération contemporaine selon Nietzsche*

Antoine Daratos est docteur en philosophie de l'Université libre de Bruxelles. Sa thèse consiste en une étude de la notion de « durée » dans la philosophie de Nietzsche. Il a notamment édité, avec Paul Walter, un ouvrage collectif intitulé *Penser l'évolution. Nietzsche, Bergson, Dewey* (Vrin, 2019). Outre Nietzsche, ses recherches portent sur la philosophie française des 19^e et 20^e siècles, et en particulier sur les pensées d'H. Bergson, G. Canguilhem, M. Foucault et G. Deleuze.

Il semble que notre présent occidental se laisse systématiquement ramener à la notion de « crise ». Nombre de conceptualisations du présent en théorie politique se proposent ainsi d'utiliser le concept de crise comme prisme d'analyse du contexte socio-politique contemporain (Brennan 2024 ; Koselleck 2006). Nous proposons dès lors de demander ce que Nietzsche peut nous apporter lorsqu'il est lu comme un penseur des crises. Nous envisageons trois axes à notre intervention : (1) nous mettrons Nietzsche en regard avec la théorie des crises développée par Burckhardt dans ses *Considérations sur l'histoire universelle*, qui les conçoit comme des « mouvements accélérés », des explosions de forces latentes longtemps amassées (cf. CI, « Inactuel », 44 ; PBM, Préface) ; (2) nous montrerons que le 19^e siècle européen doit être compris, pour Nietzsche, comme une accélération, un « tempo tropical » (PBM, 262), ce qui fait écho à nombre de diagnostics contemporains (cf. Rosa 2010). Dès lors (3), nous déploierons les conséquences de cette théorie des crises pour la conception nietzschéenne de l'action, entre opportunités à exploiter (GS, 23) et menaces de stagnation (APZ, Préface, 5). La pensée nietzschéenne des crises s'avère ainsi indissociable d'une pensée de la solidarité du temps – passé, présent, avenir – ainsi que d'une attention à prêter aux forces latentes qui sont peut-être à l'œuvre, de manière imperceptible, dans le présent (GS, 9).